



MOSCOU

ORGANE DU 3^e CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N^o 6. Mardi 31 Mai 1921

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. -77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

POUR LES COLONIES D'OUVRIERS AMERICAINS EN RUSSIE.

La situation économique de la Russie des Soviets contraint le Gouvernement Soviétiste à favoriser le rétablissement de la petite industrie et à allouer un certain fonds pour l'organisation du libre trafic afin de stimuler la production et de prévenir la famine.

Nous devons bien comprendre que ce sont là des actes auxquels le Pouvoir des Soviets a été réduit par une pénible nécessité, et il nous est impossible de fermer les yeux sur le fait que c'est la rendre vie à la petite bourgeoisie et au capitalisme. Lénine l'expose en toute franchise, et en toute clarté: „Le développement de la petite industrie, dès lors qu'il y a échange de marchandises, équivaut à un développement de la petite bourgeoisie et de l'industrie capitaliste“.

Le Gouvernement des Soviets avait tâché de canaliser ce développement au moyen des coopératives et de la réglementation par l'application de différentes formes du contrôle d'état, mais il n'en reste pas moins que, comme le dit encore Lénine: „il n'est pas de socialisme sans une large technique capitaliste outillée selon le dernier mot de la science“. Voilà pourquoi cette politique d'encouragement au paysan-moyen et à la petite industrie doit être complétée de mesures visant à créer une industrie russe atteignant le niveau le plus élevé de notre époque.

Les méthodes généralement préconisées pour atteindre ce but, reviennent toutes aux concessions à accorder aux capitalistes étrangers. Tout le danger qu'il y a à mettre ainsi toutes nos ressources, et à un certain point de vue tout notre avenir économique, entre les mains de nos plus acharnés ennemis est contrebalancé par la création de la grande industrie fondamentale qui doit en résulter et qui est indispensable au développement du communisme.

Mais les résultats de cette combinaison ne dépendent pas de notre seule volonté: il faut encore que le capital étranger aille au-devant de nos offres et accepte les concessions que nous lui proposons. Et cet acquiescement n'est pas encore suffisant; nous ne pouvons fonder nos espoirs sur des combinaisons financières hasardeuses; il nous faut les résultats immédiats du travail et de l'organisation.

En attendant que les capitalistes assoiffés de gain veuillent bien venir en aide à leurs antagonistes, ne peut-on pas se demander s'il n'existe aucune autre méthode qui puisse permettre d'atteindre le même but, c'est-à-dire l'édification d'une grande industrie moderne? Les ouvriers étrangers, sur lesquels les concessions vont devoir s'appuyer, ne peuvent-ils pas contribuer à la réalisation de ce but sans l'aide des capitalistes étrangers? C'est là une question qui se présente d'elle-même à notre esprit, parce qu'un grand nombre d'ouvriers russo-américains, généralement au courant de l'outillage perfectionné de la grande industrie américaine, ne cessent de réclamer avec force et insistance leur admission en Russie des Soviets. Il n'y a pas de doute que dans l'appoint que donnerait ainsi la classe ouvrière américaine à la Russie, il y aura des travailleurs de qualifications et de spécialités diverses; de plus je ne vois pas d'obstacle à ce que des techniciens et des ingénieurs spécialistes soient adjoints à l'expédition. En tout cas, ce n'est pas les capitalistes américains que nous aurons beaucoup à regretter.

Tout ce que nous pouvons attendre des concessionnaires, outre ce supplément d'ouvriers, de techniciens, d'organiseurs, c'est un supplément de capital, sous la forme de machines, dépenses de fondation, vivres etc. Tout ceci, bien entendu, est de première importance, puisque nous avons un besoin pressant de toutes ces choses, mais cependant nous ne devons pas en exagérer l'importance. Si même les capitalistes acceptent les concessions qui leur sont offertes, ils y placeront le moins de capitaux qu'il leur sera possible, développant le pays à la manière des colonies, partant du strict minimum pour étendre graduellement l'exploitation grâce aux résultats des efforts précédents.

Prenons pour exemple la concession forestière qui a été offerte par le gouvernement des Soviets dans le Nord de la Russie et en Sibérie; à mon avis elle n'exige pas absolument un appareil mécanique excessivement étendu. Comment exploite-t-on les forêts en Amérique? On s'enfonce dans les contrées forestières du West et du Middle West avec une tente, une provision de vivres et l'attirail indispensable de scies et de haches et dans un rien de temps on établit un campement provisoire pour abriter hommes et chevaux. Ensuite on procède à l'installation en lieu convenable d'une scierie mécanique construite avec les matériaux fournis en abondance par la nature. L'outillage nécessaire pour l'édification de ces scieries n'exige qu'une quantité relativement restreinte de machines, et la Russie en possède des à présent suffisamment pour cela, qui ne sont pas utilisées et qui peuvent l'être. Mais dans le cas même où une telle installation ne peut être faite qu'avec des matériaux importés, il me semble que la chose en vaut la peine. Les principaux moyens de transport seront fournis par les voies fluviales, et, si l'on sait choisir les bons endroits, il n'y aura de ce chef que des débours insignifiants.

Il nous suffit d'un capital modique pour que, dans un court laps de temps, nous soyons en mesure de fournir à l'Etat du bois pour l'exportation, ce qui nous permettra également d'acheter les vivres et l'outillage nécessaires. Après cela, il ne sera pas difficile de fortifier l'entreprise en faisant fonctionner les industries dérivées du bois, ce qui nous permettra de fabriquer des allumettes, du papier, etc. qui iront à la population paysanne.

En même temps, et puisque notre but principal est la création d'une industrie moderne, le bois servira à préparer des matériaux pour l'exploitation charbonnière. Le travail des mines dépend dans une large mesure du bois, nécessaire aux puits et aux galeries; les bâtiments de toutes sortes, magasins, etc... peuvent aussi être construits en bois. Il est hors de doute que certaines machines sont indispensables, comme pompes, câbles, moteurs, mais il ne faut pas oublier qu'elles peuvent être acquises en échange du bois exporté.

Si, enfin, il se trouve que le sol soit riche en minerai de fer, il sera nécessaire et facile d'installer un haut fourneau et de produire de la fonte, base de la production de l'acier et des objets d'acier. En général, il faudra s'efforcer de produire autant que possible tout ce qui est nécessaire au développement et à l'intensification de l'exploitation avec comme but final une production industrielle de machines agricoles, par exemple, spécialisées et standardisées sur le modèle américain.

Inutile de dire que les capitalistes, s'ils le veulent et le peuvent, seront autorisés à placer de grands capitaux dans une telle combinaison, ce qui donnera des résultats beaucoup plus rapides que si nous sommes obligés de nous appuyer sur les premiers résultats pour nous élever plus haut. S'il se trouve des capitalistes de cette sorte, il faut leur laisser le champ libre. Mais il est beaucoup plus vraisemblable que les capitalistes qui iront au-devant de l'offre de la Russie Soviétiste seront de mœurs plus conservatrices et ne voudront pas jeter une grande quantité de précieux moyens de production dans le pays de leurs ennemis de classe.

L'ouvrier américain qui brûle de gagner la Russie Soviétiste, en partie par sympathie pour la première République ouvrière et par haine contre la brutale ploutocratie américaine, en partie à cause du chômage, l'ouvrier américain, dis-je, n'est d'ailleurs pas non plus dépourvu de tous moyens. La plupart d'entre eux ont économisé pendant la guerre quelques centaines de dollars et si l'on fait une souscription dans la classe ouvrière américaine on arrivera très facilement à rassembler un pécule suffisant pour l'organisation d'une colonie de travailleurs américains en Russie Soviétiste. Les ouvriers qui voudront jouer ce rôle de

pionniers du travail devront être soigneusement triés et organisés et devront pour les commencements apporter avec eux outils et vivres. Le Gouvernement des Soviets leur fournirait les moyens de transport, les chevaux, une partie des vivres pendant les premiers mois, et quelques machines qui ailleurs ne donnent pas leur maximum de rendement ou bien même qu'on pourra acheter à cet effet.

Une expérience de ce genre, qui peut être de la plus grande importance pour le développement ultérieur de la Russie Soviétiste, devrait pour réussir être préparée avec toute l'énergie possible. La région choisie pour être exploitée doit de préférence posséder le bois, le charbon, le fer et les vivres indispensables. Seuls seront admis dans l'expédition les ouvriers étrangers qui pourront donner de suffisantes garanties, des capacités techniques et des qualités morales indispensables au succès de l'entreprise.

Les délégués étrangers feraient bien par leur appui et leur chaude recommandation de répandre ce projet chez eux; ils créeront ainsi une atmosphère qui permettra d'organiser sur une large échelle l'immigration des ouvriers étrangers en Russie Soviétiste. Car il n'est pas nécessaire que ce projet se borne aux seuls ouvriers russo-américains: tous les pays qui possèdent une industrie perfectionnée peuvent et doivent y participer. Il ne faut pas avoir peur de se priver ainsi de communistes conscients pouvant jouer un rôle important dans le mouvement ouvrier de leur pays, car la reconstitution économique de la Russie est aussi d'une extrême importance et on peut dire, que le premier devoir de tout communiste est de contribuer au succès de cette expérience si toutefois nos camarades russes y consentent.

Même si la révolution allemande était victorieuse, nous pouvons déjà voir clairement que ce sera seulement après une guerre de tarifs dans laquelle la vie économique de l'Allemagne et les capacités intellectuelles et morales des ouvriers allemands seront dans une large mesure détruites. La Russie ne peut attendre aucun secours immédiat de la Révolution allemande, en ce qui concerne la reconstruction de la vie économique et industrielle. Elle doit compter avant tout sur ses propres forces et sur celles qui peuvent être empruntées au système économique occidental actuellement en décomposition. En employant ces forces à l'intérieur de son propre organisme, la Russie augmente ses chances de diriger la dictature prolétarienne dans le sens du communisme. Si à la fois en Russie et à l'étranger on y consacre l'énergie voulue, la Russie peut être capable non seulement de reconstruire sa vie économique, mais aussi de contribuer grandement à la reconstruction de l'Europe Occidentale après que cette dernière aura traversé le processus destructeur de la révolution et de ses luttes contre les gardes blanches bien organisées, bien armées et sans scrupules de la réaction européenne.

S. T. RUTGERS.

Chez les Blancs.

Riga 28 mai. — Le „Roul“ dans son article de tête du 25 mai apprécie comme suit le congrès des commerçants et industriels russes: „Le Congrès a permis de se convaincre que la fraction avancée et progressive de la bourgeoisie russe s'oppose catégoriquement à toute politique d'idéologie socialiste. Le Congrès est revenu à cette vérité que l'inébranlabilité des droits et des devoirs de l'individu est fondée sur les bases de la propriété et de la liberté. Cela nous donne lieu une fois de plus de reprocher à Milioukov et à ses partisans leurs tentatives d'union avec la gauche“

La situation aux Etats-Unis

par W. D. Haywood.

II.

L'obstacle le plus sérieux que rencontre aux Etats-Unis la propagande des idées prolétariennes, c'est la Fédération Américaine du Travail.

Avant de rendre compte des sentiments professés par les ouvriers à l'égard de la Russie Soviétiste, du Parti Communiste, de la III^e Internationale et de l'Internationale Rouge des Syndicats, il est utile de donner une idée de ce que sont les syndicats ou unions corporatives dont se compose la F. A. T.

En Russie les syndicats sont de véritables organisations ouvrières et tous les efforts possibles sont faits pour incorporer tous les travailleurs dans ces cadres d'organisation; aussi paraîtra-t-il étrange qu'aux Etats-Unis, au contraire, les syndicats, tout en prétendant à la direction du vaste mouvement ouvrier américain, s'ingénient à inventer des moyens multiples et variés pour limiter leurs effectifs et affaiblir leurs organisations. Tels sont: l'exigence d'un long stage; la non-admission des femmes; l'ostracisme pratiqué à l'égard des nègres, des chinois et des japonais, comme aussi de tous les citoyens étrangers. Les cotisations établies sont très fortes, et c'est là une barrière de plus; certains syndicats vont jusqu'à limiter leur contingent, rendant ainsi impossible l'incorporation de nouveaux membres.

Bien rarement, autant dire jamais, les syndicats se montrent à la hauteur de leur mission éducative. Aucunes conférences sur des thèmes révolutionnaires ne sont organisées; les assemblées syndicales ont pour unique objet de discussion les conditions du travail, et inutile de dire qu'elles aboutissent toujours à la même conclusion: que les choses vont de mal en pis.

Jamais la situation n'a été plus critique. Les travailleurs russes auront peine à concevoir qu'il y a actuellement aux Etats-Unis autant de millions d'ouvriers sans-travail qu'il y a en Russie de syndiqués.

En divers centres, tels que Seattle, Washington, Chicago, Illinois, Detroit, il existe un certain nombre de petits foyers révolutionnaires qui se sont solidarisés avec la Russie des Soviets et qui ont exigé la reprise immédiate avec elle des relations commerciales. Mais, en même temps, Samuel Gompers, qui, en sa qualité de président de la F. A. T. en est le porte-paroles officiel, condamne la Russie des Soviets en termes décisifs, déclarant, par exemple, que „les bolcheviks sont des barbares“ et que „tout ce qu'ils font respire la sauvagerie“.

Rappelons ici que c'est ce même individu, ce Gompers, qui, dans une lettre officielle au Bureau de l'Internationale d'Amsterdam déclarait retirer le mandat de la F. A. T. qui, disait-il, ne pouvait prendre part aux travaux d'une organisation dont l'orientation exagérément révolutionnaire ne s'accordait pas avec l'esprit de modération de la F. A. T. (!)

On a pu voir par ce qui précède à quel point il est urgent d'organiser une propagande intense parmi les syndiqués. Les „Ouvriers Industriels du Monde“ (I. W. W.) ont commencé à y pourvoir, dans la mesure, trop modeste, de leurs moyens.

Au moment où l'auteur de ces lignes quittait le pays, une tentative s'amorçait pour concentrer toutes les forces de la propagande sur le Syndicat Confédéral des Mineurs, qui est le pivot de la F. A. T. Ses membres sont de véritables prolétaires; ils appartiennent à différentes nationalités. Les débuts de ce syndicat ont été accompagnés des luttes les plus ardues entre capitalistes et ouvriers que l'histoire du mouvement ouvrier américain ait eu à enregistrer. Il faisait partie des „Knights of Labor“ qui plus tard ont donné naissance à la F. A. T. Par la faute de certains bureaucrates déshonorés il fut bientôt fragmenté en 29 sections autonomes, qu'il a conservées jusqu'à nos jours; chacune de ces sections traite séparément avec les employeurs, chacune possède son propre système de contrôle, sans compter une bureaucratie onéreuse

le corrompue qui fait le jeu des capitalistes.

Une propagande énergique menée dans les organisations locales des mineurs a toutes les chances de réussite. Il y a par contre peu d'espoir à fonder sur les organisations ferroviaires; il y a quatre mutuelles de cheminots, connues sous le nom des „4 Grandes“, ce sont: la mutuelle des mécaniciens, celle des chauffeurs, celle des conducteurs, et celle des contrôleurs. On ne peut guère les considérer comme des organisations ouvrières, bien qu'elles se donnent pour telles; ce sont bien plutôt des manières de compagnies d'assurance, car chacune possède un capital de plusieurs millions de dollars. Pour ce qui est d'une propagande parmi les cheminots des ateliers et des chantiers, les inspecteurs des voies et les débardeurs, expérience en est faite. Remarquons en passant que les „4 Grandes“ ne sont pas affiliées à la F. A. T.

Les faits qui viennent d'être rapportés plus haut montrent que la conscience de classe fait malheureusement défaut à la plupart des syndiqués américains, ce qui provient d'un manque de propagande éducative et aussi de ce fait que la presse capitaliste, à laquelle ils sont presque exclusivement réduits, leur donne intentionnellement une fausse idée de la situation en Russie.

Outre les syndicats dont il a déjà été fait mention, il existe des syndicats indépendants, d'un caractère entièrement différent. L'un des plus importants est celui de l'Habillement, dont la réelle puissance est malheureusement compromise par des transactions avec les employeurs. Sa bureaucratie officielle suit docilement la ligne de conduite que lui tracent ces derniers. Ses statuts ont été rédigés par Brandeis, qui est actuellement grand juge des États Unis. Une réglementation des salaires et de la production, un pernicieux système de livrets de travail qui ne permet pas à l'ouvrier de changer d'emploi sans avis préalable au patron, — voilà dans quelle voie erronée s'est engagé le syndicat de l'Habillement.

Il faut dire à sa décharge qu'une propagande éducative y a été entreprise, qui, d'ailleurs, n'a guère abouti jusqu'ici qu'à l'élection, d'un plus grand nombre de socialistes aux postes responsables. Il a de plus contribué au développement du mouvement coopératif, et c'est certainement ce qu'il a fait de mieux. Les autres organisations indépendantes sont de moindre importance.

Une place à part doit être faite aux I. W. W. dont l'activité révolutionnaire est remarquable et dont les membres sont pour la plupart, quant au cœur, de vrais communistes.

Mon prochain article leur sera consacré
W. D. Haywood.

Entre l'enclume et le marteau.

Dans le N° 35 de la „Revue Hebdomadaire de la Presse Russe“, en date du 9 Mai 1921, je viens de lire l'article du camarade Pavlovitch, consacré à l'horrible drame qui eut lieu à Trébizonde et où périrent le camarade Soubki et ses compagnons.

À la fin de l'article, le camarade Pavlovitch demande „Comment va réagir le parti officiel communiste d'Angora, contre toutes ces horreurs“? Ce n'est pas pour répondre à la question posée, par le camarade Pavlovitch que je me vois obligé de prendre la plume. Les communications entre Moscou et Angora, étant très difficiles et tout à fait irrégulières, je ne suis malheureusement pas en mesure de donner de renseignements complets sur la manière, dont notre parti a cru devoir réagir, à l'égard du drame de Trébizonde, bien que je ne doute pas un seul instant, que son attitude ne sera pas de nature à justifier la forme dans laquelle le camarade Pavlovitch croit devoir s'adresser à nous.

Et ce sont justement ces quelques mots, bien inoffensifs à première vue, en réalité très caractéristiques, en ce sens qu'ils dénotent tout un état d'âme et mettent en lumière la situation tragique à laquelle se trouve acculé le parti communiste de Turquie, qui me font une obligation de ne pas attendre la réponse de mes camarades d'Angora, pour essayer de tirer les choses au clair.

En effet, que nous reproche-t-on? Un nombre indéterminé (et dont la liste va en s'allongeant) d'idées de la nature la plus contradictoire. Certains milieux communistes voulaient laisser entendre que nous étions des communistes de bien mauvais aloi, ou bien pas du tout communistes c'est ce qu'a voulu probablement dire le camarade Pavlovitch en mettant le mot communiste entre guillemets, que le gouvernement d'Angora, du moins, Mustapha Kémal, de son propre mouvement, a cru devoir mettre en avant quelques personnages à échine souple, et prêts à toute espèce de besogne pour contre-carrer la propagande qui pourrait venir de Moscou et en même temps se donner un vernis de coquetterie avec le communisme, etc. etc. (le terme „parti officiel“ du camarade Pavlovitch) ce qui a donné lieu à la puissance du soi-disant parti communiste turc.

D'autre part nous voyons que le gouvernement d'Angora porte des coups de plus en plus rudes contre ce même parti qu'on prétend être son enfant illégitime.

Si les nouvelles des feuilles de Constantinople disent la vérité, on procède à la fermeture du journal „Jeri Doumia“, organe de notre parti, aux arrestations des membres de notre organisation (entre autres à celles du camarade Hakkî Behiditch secrétaire général de notre parti).

Involontairement on se demande comment une situation aussi contradictoire, aussi peu conforme à la logique des choses a pu se produire? Tout simplement,

tout naturellement à mon avis. Je crois urgent de préciser mon point de vue, non dans un intérêt purement académique, mais parce que les malentendus, en s'accumulant risquent de brouiller irrémédiablement les choses et de compromettre gravement les intérêts importants de la révolution sociale.

Comment tout d'abord a pu naître cette idée radicalement fautive, sur la véritable nature du mouvement en Turquie et sur l'organisation qui le dirige? C'est le contraire qui devrait nous étonner. En effet, les rapports des centres du mouvement révolutionnaire européen, avec le Proche-Orient même en temps de paix étaient bien lâches, pour ne pas dire nuls.

Quant au mouvement ouvrier et socialiste, il y semble condamné par la situation même économique du pays à végéter misérablement. La guerre, les révolutions qui suivirent, isolèrent complètement le Proche-Orient. Surtout depuis l'apparition du mouvement de résistance contre les armées impérialistes, l'Anatolie s'est trouvée complètement coupée. Comment une information précise pourrait elle avoir lieu dans ces conditions? Comment les nouvelles les plus fausses, les travestissements de la vérité les plus flagrants pourraient-ils ne pas trouver un champ toujours libre?

D'autre part les hasards de la guerre et de la politique amenèrent un certain nombre de Turcs en Russie. Vivant dans un pays qui procédait au renouvellement de fond en comble de toutes les bases sociales, qu'était devenu pour ainsi dire le laboratoire de la révolution mondiale, un certain nombre d'entre eux ne pouvait pas ne pas être frappés de l'ampleur du mouvement, ne pas être pénétrés des idées généreuses qui promettaient l'affranchissement de toute espèce d'exploitation de l'ensemble du genre humain. D'où la naissance du parti communiste turc fondé par le feu camarade Soubki et ses compagnons. N'était-il pas naturel que connus personnellement, ils trouveraient plus de crédit dans les milieux dirigeants de la révolution communiste. N'était-il pas d'autre part inévitable que, séparés depuis longtemps de leur pays, ils seraient portés à témoigner de la prévention contre les organisations surgies spontanément du sol même du pays à la suite des catastrophes auxquelles la Turquie fut en lutte; qu'ils devaient mésestimer la vertu que possèdent les secousses sociales et politiques de brusquer l'évolution bien lente en temps normal des individus isolés et des masses populaires?

En dernier lieu ne laissons pas échapper, car ceci est le plus important, cette vérité élémentaire que les voies de la révolution communiste en Orient n'ont pas de contours aussi nets que dans les pays industriels de l'Europe ou de l'Amérique. L'évolution politique économique et sociale de l'Europe fournit matière aux investigations et aux réflexions profondes d'un nombre immense d'esprits éminents. Tout y est clair et net, autant que clarté et netteté sont possibles dans les choses humaines. Les grands courants politiques et sociaux sont depuis long-

temps différenciés, les positions respectives des diverses couches sociales sont bien déterminées. Et pourtant nous devons constater que nombre de différends, de divergences de vues, de malentendus, surgissent à chaque pas.

Que dire alors de l'Orient presque totalement ignoré, dont on ne juge que par analogie avec l'Europe du temps où par analogie avec l'Europe du temps où le socialisme naissant se faisaient entendre? Mais s'il y a des analogies frappantes, il n'en existe pas moins des différences profondes qu'il faut nécessairement prendre en considération sous peine de commettre une faute capitale dans son calcul. A vrai dire l'accord n'existe, en ce qui concerne la révolution communiste en Orient, que sur les généralités, sur toutes les grandes lignes. Quant au reste, jusqu'à présent, il n'y a en eux que des essais, plus ou moins réussis, pour tracer une ligne d'action pratique.

Pour ce qui est de nous, les membres du parti communiste de Turquie, il y a quelques idées principales qui nous apparaissent comme des vérités fondamentales et qui constituent le pivot de toute notre action. Nous avons foi en la rénovation de la société humaine par la révolution communiste, nous sommes profondément convaincus de la nécessité du front unique contre l'impérialisme mondial, nous comptons que les pays de l'Orient arriérés au point de vue de la grande industrie pourront passer à la société communiste sans traverser la phase capitaliste. Et cela suffit à nous insuffler l'énergie et la résolution nécessaires pour poursuivre la tâche ardue qui se dresse devant nous. L'idéal reste; là-dessus nous n'acceptons aucun compromis, aucune transaction. Quant à la tactique, nous nous disons que tout en écartant toute espèce de social-démocratie, en étant des révolutionnaires pratiques, nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de la réalité du jour. L'idéal reste, la tactique change. C'est le principe essentiel admis par les Congrès de l'Internationale Communiste. Pouvons-nous, par exemple, ne pas tenir compte de ce que notre pays est un pays de paysans, que nous n'y avons aucuns groupes prolétariens tant soit peu sérieux sur lesquels nous puissions nous appuyer? Ce serait de la folie et le meilleur moyen de compromettre irrémédiablement toute l'action de notre propagande. Devions-nous, par exemple, oublier, qu'il était d'importance capitale pour le mouvement communiste mondial d'appuyer la lutte engagée contre les impérialistes en Turquie. Fallait-il sous prétexte que les rênes du gouvernement se trouvaient entre les mains des „bourgeois“ lui marchander notre aide? Ce serait de la trahison pure et simple à l'égard non seulement de la Turquie, mais, surtout de la révolution mondiale. Un des membres actifs de notre organisation, Edhem, il y a quelque temps, a fait un coup de tête, non seulement contre la volonté du parti, mais même à son insu peut-on dire. Le résultat fut de faciliter l'offensive de l'armée grecque, instrument patenté de l'impérialisme anglo-français.

A en croire les journaux de Constan-

AU SANATORIUM.

Nous voilà cinq en route pour le sanatorium: 3 ouvriers, un de la fabrique des papiers d'Etat, 2 de la manufacture Prokhorov, une vieille militante communiste de Tambov et moi. A la gare de Pavchino, où nous descendons, nous sommes accueillis par un grand traineau spacieux, sur lequel nous nous installons avec nos maigres besaces moscovites, et fouette cocher! C'est le début de mars. Tout autour ce n'est que neige, mais les forêts qui bordent la route sentent déjà le printemps, le ciel est bleu, et le soir est bon, un de ces soirs comme on n'en voit qu'en forêt. Les ouvriers sont fatigués et épuisés: l'un a un cancer de l'estomac, guéri tant bien que mal, et va se reposer au sanatorium, l'autre a le sommet des poumons atteint, le troisième a simplement du surmenage, et la camarade de Tambov souffre d'une dilatation du cœur. Et presque tous font de la neurasthénie. Les visages sont marqués d'une profonde lassitude, mais la forêt et l'idée que le sanatorium est proche, et avec lui le repos, calment les nerfs, enlèvent d'un coup les soucis, les tracés, l'inquiétude des distributions et du pain quotidien, tous les tourments de la ville, et la respiration devient plus facile. Pendant les deux heures de trott, personne ne rompt le silence, et les chevaux continuent à courir en faisant tourbillonner la dernière neige de la saison.

* * *

Nous passons sous le grand portail du domaine jadis occupé par le Grand Duc Serge. La grille a perdu ses armoiries, mais il reste encore deux grandes aigles de fer noir, ultime souvenir de l'ancienne Russie disparue. Voici le Palais, antique,

tout de bois avec une masse d'annexes autour. Tous ces bâtiments ont bientôt un siècle et semblent passablement caduques. Mais on y remarque encore les signes d'une splendeur passée.

„Nous allons en visite chez les Grands Ducs“, plaisante un des ouvriers, et un instant après il ajoute: „j'y ai déjà été quand j'étais un gamin de 14 ans. J'étais venu voir mon oncle à Oussovo. Tout le domaine était entouré d'une grille de fer, et le Palais était bien le même, il y avait toutes espèces de fleurs et des chevaux arabes. Le bien était immense. Vous regardiez du fond de votre petit village misérable et triste, et les yeux n'en trouvaient pas la fin. Les paysans avaient peur même de se montrer dans les environs: c'était plein de gendarmes et de police. Une fois, un soir, à force de regarder, je n'y tins plus, je saisis la grille à pleines mains et sautai par dessus. J'étais arrivé presque jusqu'au Palais, quand me voilà pris. Un géant qui ressemblait à un garde-champêtre, et à côté de lui un autre géant, une espèce de policier. Ils se mettent à m'interroger: comment je suis venu? Pourquoi?... Je réponds: Je veux voir comment vit le Tsar. Ils me chassèrent dans une guérite et se mirent à me fouetter. Ils me fouetteront si bien que j'en restai plusieurs jours couché.“

— On nous fouettait pas mal alors, réfléchit à haute voix, du fond de son manteau, l'ouvrier des papiers d'Etat, on nous fouettait de telle façon que nous ne l'oublions plus jamais. Mais aujourd'hui on ne nous fouette pas moins.

— Et qui donc nous fouette? demande celui de Prokhorov.

— C'est la vie, c'est elle qui nous

fouette aujourd'hui et de main de maître. Voilà le Pouvoir, et les usines, et la terre, et tout le reste à la fois: maintenant débrouillez-vous vous-mêmes. Et pour le moment nous débrouillons très mal hélas!

La conversation cesse, des chiens ont aboyé quelque part, et nous voilà devant une maison grise à deux étages. A notre rencontre se précipitent les infirmières, tout le personnel. L'ordre est donné de nous donner des chambres, une pour deux.

Nous voyons entrer dans notre chambre une infirmière en bonnet et en tablier blanc, elle étend sur le lit des draps d'une blancheur de neige, des oreillers, elle verse de l'eau... Sous nos pieds un tapis moelleux, tout autour des meubles bien rembourrés. Un immense fauteuil dans lequel on s'enfonce, un tabouret sous les pieds. Etagère, commode, trumeau, grands tableaux encadrés. Par les fenêtres on voit s'incliner les arbres et luire la lueur lune. De vrais pachas, disons-nous.

Le souper est servi en bas dans la salle à manger, déclare l'infirmière, mais si vous voulez je peux vous servir ici.

Le sommeil appesantit nos paupières. Un confort depuis longtemps oublié, je ne sais quelle tiédeur, envahit tout le corps.

„Un vrai sanatorium! déclare mon voisin des papiers d'Etat. Mais, camarade, allez donc souper. Le pudding est fameux, à Moscou on n'en fait pas de pareils. On va se reposer, on va vivre enfin en princes... Fameux!...“

* * *

Nous sommes couchés sur l'immense véranda du corps de bâtiment principal. Douze lits sont rangés là et sur chacun un homme roulé dans sa couverture. Le

soleil de ce début de printemps est tendre, tiède, aimable, comme un chatouillement. Il est interdit de parler et quant à méditer on n'en a pas envie. Chacun se repose, c'est la première fois depuis quatre, cinq ou six ans, il veut jouir de ces rayons vivifiants, particulièrement salutaires à ceux qui souffrent de la poitrine. On reste couché depuis le déjeuner jusqu'au dîner, et ensuite depuis le dîner jusqu'au thé. Les articulations se redressent, la lassitude disparaît, les yeux ne se lassent pas de regarder ce soleil printanier. Partout la neige fond, les arbres ont rejeté leur parure hivernale, déployé leurs branches comme pour attendre leur nouveau manteau printanier.

La plupart des pensionnaires sont des ouvriers, beaucoup ont un passé révolutionnaire. Chacun, dans l'atmosphère fiévreuse et laborieuse de la ville, se rétracte et se ferme, comme un mimosa. Ici, au repos, il s'épanouit.

Mon voisin de lit, l'ajusteur Paramonov, sait qu'il est interdit de parler, mais il est tout au bout de la terrasse, le soleil se joue sur son visage, et il ne peut pas garder le silence. Il continue la conversation interrompue au petit déjeuner:

— On avait convoqué l'assemblée des métallistes. Nous demandons: que voulez-vous, camarades, dites-le... Mais c'est qu'ils ne le savent pas eux-mêmes. Alors on examine point par point. „Vous voulez le commerce libre?“ — „Non pas, disent-ils, cette liberté, pour l'ouvrier, c'est la mort. Il faut envoyer des délégations, pour toute une usine, et se débarrasser de la spéculation, alors on arrivera à quelque chose.“ Parfait! On continue. „Vous voulez la liberté de la presse? pour que la bourgeoisie défende de nouveau ses intérêts et empoisonne le peuple comme pendant la guerre?“ — „Non, nous n'en voulons pas.“

tinople. Edhem vient à présent de lancer une proclamation en faveur des Grecs et contre l'Assemblée d'Angora. Si cette nouvelle se confirme, elle prouve une fois de plus à quelles abominations, à quels résultats néfastes, mènent les écarts à la discipline révolutionnaire et les coups de tête. Le parti pouvait-il ne pas réprover et ne pas réprimer avec la dernière énergie de tels actes qui, sous prétexte de combattre un gouvernement nationaliste, constituent objectivement un acte contre-révolutionnaire?

Nos plus grands chefs comprennent qu'il y a une différence notable entre un opportunisme confinant au révisionisme ou à l'Internationale Jaune et une action révolutionnaire résolument poursuivie en tenant compte de la réalité. Mais, très souvent l'ensemble de ces facteurs d'est-à-dire le manque d'une information exacte et suffisante sur la situation et la position respective des partis en Turquie et la connaissance incomplète de la structure intime du Proche-Orient peuvent amener à des erreurs involontaires créant une atmosphère qui pousse à des suspensions, à des réserves, très compréhensibles psychologiquement mais tout à fait injustes.

On a beau crier que nous sommes un parti officiel, un parti créé ad hoc, mais comment le prouver, lorsque le gouvernement d'Angora prend à notre égard une attitude pour le moins hostile? Evidemment nous sommes des révolutionnaires pour la révolution sociale à base d'égalité et il y a entre nous et les autres partis de Turquie la même différence qui existe entre la démocratie bourgeoise et le parti communiste.

Mais d'autre part nous avons déclaré que nous soutiendrons de toutes nos forces la lutte des nationalités contre l'impérialisme mondial et nous avons tenu loyalement notre engagement. Ce ne sont pas des actes comme le coup de tête d'un Edhem hautement réprover par notre parti, qui pourraient nous infliger un démenti. En prenant cet engagement et en l'exécutant, nous agissons en absolue conformité avec nos convictions communistes, car que nous importe si parmi ceux qui combattent l'impérialisme qui doit tomber et périr pour que nous puissions vivre, il y a des bras non communistes.

J'arrive à cette conclusion: si le parti communiste de Turquie se trouve à l'heure actuelle entre l'enclume et le marteau pour ainsi dire, la faute n'en n'est pas à lui-même, mais en partie à l'enclume et en partie au marteau. Certains milieux communistes qui n'ont pas cessé de témoigner de la méfiance à notre égard, doivent enfin renoncer à leur injuste prévention, admettre que leurs suspensions comme "le manque de netteté révolutionnaire communiste", très compréhensibles psychologiquement n'ont pas de fondement dans la réalité et reposent sur une information inexacte et incomplète, comprendre enfin que dans un pays comme la Turquie qui depuis des siècles n'a vu de la part de l'Europe que des avanies et des perfidies, il y a chez les masses populaires une préven-

tion et une défiance insurmontables contre toutes les personnes et les choses qui viennent du dehors et que par conséquent les idées les plus généreuses, les idées donnant la plus large satisfaction aux intérêts des masses travailleuses, ne pourront être propagées que par des personnalités du peuple même que celui-

ci est habitué à voir partager ses peines et ses souffrances, que seule une organisation surgie du sol même sera apte à poursuivre avec succès l'œuvre de rénovation sociale et de l'association de l'Orient et de l'Europe dans le travail et la liberté.

Dr. TEVFIK ROUSCHDY.

A L'ETRANGER.

France.

Berlin 27 mai.—Les journaux du 26 constataient unanimement l'accalmie survenue après le discours de Briand et se félicitent de la bonne volonté de Wirth, du rapprochement des points de vue anglais et français et du répit des hostilités en Haute-Silésie. Ils constatent aussi que la menace de guerre a disparu. „L'Echo de Paris“ déclare cependant que Briand se trompe s'il espère avoir supprimé la crise anglo-française en l'ignorant. Le „Temps“, qui dans ces derniers temps avait pris à l'égard de l'Allemagne un ton remarquablement modéré, marque le danger d'un isolement diplomatique de la France.

Nauen 28 mai.—En réponse à une interpellation Briand a déclaré que les frais de mobilisation de la classe 19 doivent être compris dans les dépenses pour l'entretien de l'armée d'occupation. De la sorte l'Allemagne devra payer les frais de cette mobilisation.

Angleterre.

Nauen 29 mai.—D'après le „Times“, le gouvernement anglais a décidé d'expédier de nouvelles troupes en Irlande.

Londres 27 mai.—Hier à la Chambre des communes le ministre du Travail Mac Maner, lors de l'examen de l'accord obtenu à la conférence ouvrière internationale de la Ligue de Nations, proposa un amendement disant que dans les circonstances exceptionnelles actuelles il est impossible de mettre en vigueur les décisions de la Convention de Washington. Les membres du Labour Party ont protesté contre cet amendement en déclarant que le gouvernement faisait tout pour obliger les représentants ouvriers à lui refuser leur soutien.

Londres 27 mai.—A la réunion annuelle des ouvriers des transports la proposition d'adhésion à l'Internationale Syndicale de Moscou, après de vifs débats a été repoussée à une majorité de 25 voix.

Augmentation des Effectifs.

Nauen, 29 mai.—(Radio). D'après le „Evening Standard“ le gouvernement britannique a l'intention de porter le nombre de soldats sous les drapeaux de 50.000 à 100.000 hommes, étant décidé à rétablir l'ordre en Irlande à n'importe quel prix.

La Grève des Mineurs.

Horsea, 29 mai.—(Radio). Hier le premier ministre a soumis à la conférence houillère une proposition détaillée du gouvernement eu vue d'arriver à un accord. Cette proposition a le caractère d'un accord temporaire qui doit amener dans la suite un accord permanent. Pendant la période préliminaire les salaires doivent être abaissés graduellement, jusqu'au point où ils permettront à l'industrie houillère de travailler économiquement. La durée de cette période dépendra des facteurs suivants: 1) la somme mise à la disposition des entrepreneurs pour payer la différence entre la capacité économique des mines et les salaires payés actuellement. 2) le montant de la réduction immédiate des salaires. Si cette réduction n'est pas forte, il va de soi que les sommes devant couvrir la différence seront épuisées très vite. Si, par contre, la réduction est importante, ces sommes dureront beaucoup plus longtemps. Comme il a déjà été dit, les sommes destinées à compenser la différence sont composées d'une contribution de 10.000.000 livres versée par l'Etat et des profits auxquels renonceraient les propriétaires des mines pendant trois mois. 3) Les questions disputées seront soumises à un arbitre, spécialement choisi. La décision de la personne ou du groupe choisi sera obligatoire pour les deux parties.— Cette proposition fut d'abord soumise au comité exécutif des mineurs et ensuite aux propriétaires des mines. Le premier se retira à son quartier général et, après une longue délibération, décida de le soumettre aux bureaux locaux pour recevoir leur opinion avant vendredi prochain, lorsqu'il s'assemblera de nouveau pour le discuter. On dit que les propositions seront soumises aux mineurs sur les lieux sans aucune recommandation de la part du comité exécutif. Les propriétaires eux-mêmes ont décidé de convoquer des meetings dans les districts, dont les opinions parviendront au comité central vers mercredi prochain.

Allemagne.

Grevés.

Nauen, 29 mai. (Radio.) L'organe communiste „Rote Fahne“ apprend qu'une grève s'est déclarée aux usines Leuna près de Halle, d'où Berlin reçoit une partie de l'énergie électrique. Le journal prévient les sans-travail de ne pas saboter la grève.

Haute-Silésie.

Nauen, 28 mai.— Les communications avec la zone industrielle de Haute-Silésie, sont complètement rompues. Les insurgés polonais sont entrés à Kattowitz et occupent la place Wilhelm avec fusils et mitrailleuses. Les Polonais concentrent des troupes, à Gross-Stralitz afin d'entreprendre de nouvelles attaques avant l'arrivée des renforts anglais. D'après le Ministère anglais outre les quatre bataillons, dont le premier quitte Cologne dans la nuit de samedi, on expédie d'Angleterre en Silésie deux autres bataillons.

Londres, 27 mai. D'après le „Morning Post“, le gouvernement anglais a réitéré sa proposition de remettre la partie nord de la Silésie à l'Allemagne et le sud à la Pologne. Cette décision n'aurait qu'un caractère provisoire, mais permettrait aux Alliés d'arriver à un règlement définitif, car l'administration de chacune des deux parties du pays devrait débarrasser son territoire des bandes irrégulières et les alliés n'auraient plus qu'à maintenir l'ordre dans la région centrale. Les Français qui d'abord étaient hostiles à ce projet ont accepté de l'examiner.

D'après le correspondant diplomatique du „Daily Telegraph“ la retraite définitive de Sapiéha est considérée à Londres comme la preuve de l'intransigeance de l'opinion publique polonaise dans la question.

Hanovre, 29 mai. (Radio du correspondant berlinois du „Boston Monitor“ Segrue). Les combats entre insurgés polonais et bandes irrégulières allemandes continuent le long du front silésien. La tentative des Polonais pour s'emparer de la gare de Kattowitz a échoué en leur causant des grandes pertes. Aujourd'hui des troupes britanniques sont arrivées à Oppeln où la population leur a fait un accueil enthousiaste.

Hanovre, 29 mai. (Radio du correspondant berlinois de la „Chicago Tribune“ Brown.) Une grande sensation a été causée par la déclaration qu'un officier de cavalerie polonais à Gross-Strelitz, qui a reconnu le fait que le gouvernement polonais agissant par l'intermédiaire d'officiers de l'armée régulière, organise des escadrons de uhlands qui sont envoyés en Silésie via Sosnowice. A Kreuzbourg sont arrivés 3.000 volontaires allemands, commandés par le capitaine Roszbach, aventurier et monarchiste avéré, connu pa-

— „Alors vous voulez rendre aux anciens propriétaires leurs maisons et leurs palais?“ — „Non!“ Et ils ne veulent pas en entendre plus long.

Voilà comment nous avons tout examiné, tout inscrit au procès-verbal. Le résultat, quel est-il d'après vous? C'est justement notre programme, le vrai, le programme soviétiste. Bien sûr, continue-t-il, la vie est dure pour l'ouvrier, sacrément dure. C'est votre Gouvernement à vous, et pourtant en est plus malheureux qu'autrefois.

Les questions se pressent dans son esprit. Il n'est pas capable de les démêler. Il est impuissant devant elles comme un enfant. Mais n'espérez pas lui faire prendre des vessies pour des lanternes: pour rien au monde il ne reviendra à l'ancien régime. Car il est devenu un homme. Il n'a plus besoin que de devenir un bon économiste, un bon maître de maison, c'est là tout le problème maintenant.

Ce que Paramonov dit là n'est pas nouveau, mais dans sa bouche cela prend une fraîcheur étonnante. Paramonov fait partie de l'opposition ouvrière, et cette opposition il l'affectionne parce qu'elle est ouvrière, parce que dans tout l'univers, dans toute l'immense Russie, au milieu de la masse infinie des paysans, au milieu des petits bourgeois hostiles et des intellectuels en décomposition, dans ce gigantesque torrent humain, il voit seulement l'ouvrier. Ce mot resplendit dans son âme.

Le soleil verse sur nous ses flots d'or, et nous clignons des yeux sur son disque jaune orangé à reflets bleuâtres. Et tout à côté la Moscova reste cachée sous le léger argent de la glace printanière. On respire librement et bien.

En attendant le dîner, nous avons souvent visité avec Paramonov les anciennes chambres du Grand Duc. Les anciens Grands Ducs nous regardent du haut de leurs cadres avec je ne sais quel air étrange, comme s'ils n'en croyaient pas leurs yeux: „En voilà des misérables qui se sont réunis dans le Palais impérial et qui s'y croient chez eux. Ni crainte, ni respect.“

... Oui, ni crainte, ni respect, mais seulement du mépris pour les gens qui ont habité pendant des siècles au milieu d'un pareil luxe et qui n'ont rien laissé après eux que ces masques lourds et sombres. Nous avons été avec Paramonov dans la bibliothèque, bâtiment artistique, étroit et haut, comme un observatoire. Nous n'y avons rien trouvé d'autre que ces mêmes physionomies lourdes des Grands Ducs d'autrefois.

Dans une exquise armoire vitrée, voici une série de volumes intitulés: „Correspondance des Grands Ducs“. Nous avons fouillé deux grandes heures dans cette correspondance, nous l'avons lue et relue sans y trouver une seule idée, un seul sentiment. Elle est pleine de félicitations du clergé, de la noblesse et des marchands, empreintes de la plus basse adulation, des invitations à des diners, à des soupers, à des chasses, des interrogations banales sur la santé de tel ou tel. Une liasse de télégrammes de Nice, Naples, Paris, Berlin, Tsarskoe Selo, Moscou, Pétrograd, tous dans le même esprit, tous finissant par ces mots: „Je bois à votre santé“. Il y a une dizaine de volumes soigneusement reliés par le bibliothécaire; ce sont les „Télégrammes de Sa Majesté“. Il y a toutes sortes d'adresses de félicitations reliées en maroquin. Mais le plus intéressant dans cette bibliothèque, c'est encore

l'armoire qui contient des centaines de menus qui nous instruisent sur le génie gastronomique de ces Messieurs. Ces menus sont tous illustrés par des artistes spécialistes et richement encadrés.

Paramonov feuillette avec ennui cette masse de souvenirs impériaux, puis, se tournant d'un air méprisant vers l'autre armoire, il prononce d'un ton sentencieux, comme se parlant à lui-même, ces mots: „Les cochons!“

Nous revenons par une petite route pittoresque et nous passons devant un singulier monument de marbre portant l'inscription. „Chpounie. Naples 1890. Ilnskoe 1905“. C'est l'unique monument du domaine, et il est consacré à un chien...

On entend du côté du Palais les sons légers d'une valse. On joue du grand piano de concert. Les sons sont timides, inexpérimentés, tremblants, mais il y a là un je ne sais quoi, les accords mourants sont particulièrement savoureux, ils rappellent le violon.

— Qui donc peut jouer ainsi? demande Paramonov. Ne serait-ce pas Zouev, il a été au Proletcult, il se prépare à devenir acteur. Sûrement il a appris à jouer.

Nous montons au premier. C'est de nouveau un déluge adouci de sons qui soulève dans mon âme je ne sais quels souvenirs d'enfance: une antique maisonnette, penchée sur la terre, des fenêtres basses, une brûlante chaleur d'été, un soleil cuisant. Les cordonniers travaillant avec mon père chantent je ne sais plus quelle chanson mélancolique qui vous prend au cœur, qui vous enlève toute envie de jouer, on ne veut plus qu'écouter.

Nous approchons tout doucement. Sur

la porte Paramonov abat sur moi sa lourde patte et de l'œil m'interdit de bouger.

Une jeune paysanne de 10 ans est au piano et, ne nous ayant pas vus, continue à parcourir d'un doigt léger et rapide les touches de l'instrument. Elle est vêtue de chiffons qui ne sont même pas à sa taille, elle cache sous sa robe ses pieds nus pleins de poussière, mais ses grands yeux bleus se posent sur la musique ouverte sur le pupitre ou bien sur les touches que ses doigts parcourent avec de plus en plus de confiance, comme après une difficulté vaincue.

Nous restons longuement sous le charme, n'en croyant pas nos yeux. Enfin l'enfant termine, referme soigneusement le piano, et s'accoudant dessus avec ses frères bras, médite.

Nous attendons qu'elle sorte pour l'interroger. Il se trouve que l'année dernière un des camarades venus au sanatorium, un pianiste, rencontrant par hasard cette fille au piano, lui porta intérêt, et lui donna des leçons pendant les 2 mois qu'il resta à Ilnskoe.

...Nous regardons notre chambre à pas lents, les derniers accords résonnaient encore à nos oreilles et nous pensions malgré nous: devant la Palais un monument élevé à un chien, et dedans la résurrection d'une jeune paysanne d'Oussovo, dans ce palais où flottent encore les ombres des anciens tyrans, où naguère encore on fouettait les paysans, où on n'a pas encore balayé tous les restes du passé!...

N'est-ce pas une allégorie!...

A. Alperovitch.

ses exploits dans les provinces baltiques. Les Silésiens protestent contre sa présence, disant que les réactionnaires et les monarchistes gâtent les plans d'une contre-attaque et nuisent à l'amitié avec les Anglais et les Italiens.—La commission interalliée n'a jusqu'à présent rien appris au sujet de l'intention de Korfanty de se soumettre à ses décisions.—Les troupes anglaises et italiennes sont occupées à la réparation des tranchées et des barricades pour les combats futurs.

Pologne.

Demission du cabinet.

Nauen, 29 mai. (Radio). — Le premier ministre Witos a remis au chef de l'Etat la démission de tout le cabinet.

Berlin, 27 mai.—Le gouvernement polonais a interdit sur son territoire les journaux „L'Humanité“ et le „Daily Herald“.

Minsk, 25 mai.—Witos a protesté contre la déclaration de Lloyd George d'après laquelle la France, l'Italie et l'Amérique seraient d'accord pour donner Vilna à la Lithuanie.

Autriche.

Berlin 27 mai. — Le gouvernement espagnol a autorisé le séjour en Espagne de l'ex-Empereur d'Autriche Charles. Le transfert de la résidence aura lieu à la fin d'août.

Nauen 28 mai. — La Ligue des Nations projette la fondation d'une banque d'émission autrichienne avec un capital fondamental de 100 millions de francs or.

Yougo-Slavie.

Berlin 27 mai. — Au sujet de la tension italo-yougo-slave, le „Journal de Genève“ marque l'exaspération des Yougo-Slaves contre les exigences excessives de l'Italie qui réclame la concession de la voie ferrée future, Danube-Adriatique, et de l'embranchement reliant Zara au réseau serbe, ainsi que la pleine liberté de navigation le long des côtes orientales de l'Adriatique. La presse serbe déclare que cette politique de „sphères d'influence“ peut s'appliquer au Maroc, mais pas à la Yougo-Slavie.

Mort de Vesnitch.

Lyon, 29 mai. (Radio). Milenko Vesnitch, ministre du royaume serbo-croato-slovène, vient de mourir subitement à Paris, âgé de 62 ans. Plusieurs fois ministre, il avait été président de la chambre des députés serbes et, tout récemment président du conseil.

Roumanie.

Paris 27 mai. — Les socialistes de Bukhovine au Congrès de Tchernovitz ont décidé à une énorme majorité d'adhérer à la III^{ème} Internationale.

Turquie.

Berlin 27 mai. — La nouvelle offensive grecque s'est terminée par une complète défaite. Le front grec est définitivement rompu.

Egypte.

Riga 28 mai.—Le „Journal“ du 24 mai reconnaît que la situation à Alexandrie reste sérieuse. Le bruit du meurtre d'un indigène par un Grec a suscité une attaque contre les grecs et les autres européens. Beaucoup ont été tués. La foule a brisé les vitres des magasins européens. Beaucoup de maisons sont incendiées et la fusillade continue.

Perse.

Londres 27 mai.—D'après le correspondant du „Times“ à Téhéran, Seid Zia Edine Bey a été renversé par le ministre de la guerre Riza Khan. On reprochait à ce dernier d'avoir laissé trop de liberté aux officiers et aux fonctionnaires anglais. On ne sait pas si Riza Khan a l'intention de former un Cabinet. Seid Zia s'est réfugié à Bagdad.

Italie.

Berlin 27 mai.—Sur l'assurance donnée par Vorovsky que le traité de commerce serait signé dans les deux mois, le gouvernement italien a garanti l'immunité à la représentation soviétiste pour deux mois. Le droit d'immunité sera prolongé en cas de pourparlers favorables.

Riga 28 mai. — Au sujet du conflit entre le chef de la délégation soviétiste et le gouvernement italien la „Tribuna“ constate que le gouvernement italien est prêt à conclure avec Vorovsky un traité coïncidant dans l'ensemble avec le traité anglo-russe. Le „Messagero“ accuse le gouvernement italien d'hypocrisie et félicite ironiquement la France qui a réussi à insuffler son venia antisoviétiste dans la politique italienne. Il est vrai, remarque le journal, que l'amitié de la France ne peut être achetée qu'au prix de l'arrêt de l'industrie et de l'accroissement du chômage en Italie.

Berlin 27 mai. — La fabrique d'automobiles „Fiat“ a été obligée de renvoyer deux mille ouvriers par suite de l'absence de vente et de la baisse de prix.

Etats-Unis.

Berlin 27 mai.—A propos de la prochaine réunion de la Ligue des Nations le 9 juin pour la question des mandats, le colonel House écrit dans le „Matin“ que les Etats-Unis doivent participer aux travaux de la Ligue pour défendre leurs intérêts dans les pétroles de Mésopotamie.

Berlin 27 mai. — Le département des Affaires Etrangères des Etats-Unis a déclaré abolies toutes les limitations imposées pendant la guerre au commerce avec les Etats ennemis.

Riga 28 mai.—Le Sénat américain a rejeté le projet de réduction des effectifs de terre et de mer.

Pays Scandinaves.

Grève Générale.

Nauen, 29 mai. (Radio). — La grève générale a éclaté en Norvège. Tout le pays reste sans électricité, sans moteurs et sans journaux. Il paraît que l'ordre règne partout. Les pertes sont estimées à 5.000.000 de couronnes par jour, dont 1.000.000 pour les salaires des ouvriers en grève.

Christiania, 29 mai. (Radio de l'agence „Arbeiderpresse“).—La vie industrielle et les transports sont arrêtés dans tout le pays. La mobilisation est terminée, sans avoir provoqué de désordres. Un meeting a eu lieu à Kristiania hier, auquel 10.000 personnes ont assisté. — Le steamer norvégien „Bergensfjord“ est reparti hier pour New-York sans avoir pu décharger une grande partie de sa cargaison.—Les pourparlers au sujet des salaires des matelots continuent.—Selon une dépêche de Copengague, le syndicat des marins s'est adressé aux ouvriers danois, leur demandant d'accorder leur assistance économique aux camarades norvégiens.

Revue de la Presse étrangère.

France.

Le Congrès administratif du Parti.

Dimanche, 15, mai à 11 h., dans la Salle de l'Union des Syndicats de la Seine, le I^{er} congrès de la Section Française de l'Internationale Communiste a tenu sa première séance sous la présidence de Marcel Cachin, assisté de Loriot et Souvarine.

La principale question à l'ordre du jour du congrès est l'établissement des nouveaux statuts du Parti.

Discours du Marcel Cachin.

Les président du congrès, Marcel Cachin, prononça une allocution où il salua la III^{ème} Internationale et nos emprisonnés: „Je suis sur d'être votre interprète a dit Cachin en adressant à la III^{ème} Internationale et à son Comité Exécutif l'expression de notre solidarité absolue et de notre entier dévouement. Au nom du I^{er} congrès de notre Parti Communiste, je salue la III^{ème} Internationale fille de la Révolution Russe.

Le Parti n'a jamais été plus fort, plus uni, plus sain qu'aujourd'hui! Selon le mot de nos amis de la III^{ème} Internationale, il devient chaque jour davantage, une „fraternité révolutionnaire“.

Dans ma vie de militant, j'ai déjà connu plusieurs scissions aussi graves que la dernière. L'expérience passée a montré que le Parti finissait toujours par se reconstituer autour de ceux qui maintiennent intacte l'idée de la lutte de classe et de la révolution. Bon nombre des militants honnêtes, sincères, qui se sont trompés et qui ont quitté le Parti communiste sauront le rejoindre dans un avenir proche... Les événements de demain les y contraindront! Ne voit-on pas, dès aujourd'hui, les chefs les plus conscients du rôle dévolu au Parti dissident

travailler à l'organisation du Bloc des Gauches dans toute la France?

Parmi les socialistes qui nous ont quittés, il en est un bon nombre qui ne sanctionneront pas cette politique où l'on veut les entraîner.

Puis, les vrais révolutionnaires qui n'ont pas encore rejoint nos rangs, seront conduits à venir à nous par les faits eux-mêmes. Le capitalisme se dissout avec rapidité. Il est assailli d'insurmontables difficultés d'ordre international, financier, économique, social. Partout les prolétaires ont rompu de cœur avec lui. Tout nous annonce que son règne approche de la fin, et dans les conjonctures d'écisesives, qui sont proches, tous les vrais socialistes se retrouveront autour de notre drapeau. En attendant, notre Parti poursuit sans se lasser sa tâche de propagande, de rassemblement des énergies; et nous pouvons dire avec orgueil, qu'à aucun moment notre Parti n'a inspiré autant de confiance au prolétariat. Disons-le! cela tient à la particulière netteté de notre attitude!”

Et Cachin conclut:

„Camarades, nous allons aborder la rédaction de notre futur règlement. Ce sera l'œuvre des camarades, ici délégués, de munir le Parti du statut nouveau ferme et souple qui aidera le plus efficacement les travailleurs de ce pays à réaliser, dans le plus bref délai, la révolution sociale.“

Discours du L.-O. Frossard.

Frossard résume les effets fâcheux de l'abandon du parti par les dissidents et il montre comment le Parti a repris vigueur:

„Au 31 mars 1921, 121.000 cartes et 550.000 timbres ont été retirés par les fédérations. Au 31 mars 1920, elles avaient pris 130.000 cartes et 650.000 timbres.

Avant Tours, le Parti comptait 97 fédérations; il en a aujourd'hui 94,—et avant la fin du mois, la 95^e fédération sera créée dans le Jura.

Le Parti possède cinq quotidiens: l'Humanité, l'Internationale, le Populaire de Bourgogne, la Dépêche de l'Aube et le Volktribune de Metz; deux bi-hebdomadaires: Le travailleur de l'Yonne et Germinal de Belfort, et 40 hebdomadaires.

Frossard conclut:

Nous sommes la grande force politique révolutionnaire. Nous sommes un parti qui sait ce qu'il veut, qui veut la révolution“

(L'Humanité, 16 Mai).

Angleterre.

La crise du charbon en Angleterre.

La presse bourgeoise anglaise se demande s'il n'y a pas à enregistrer un mieux dans la situation des exploitations charbonnières. Ce que la bourgeoisie entend par „mieux“, ce ne peut être évidemment que l'absolu épuisement de la classe ouvrière, qui, affamée, devra se rendre à merci. Le „Daily Chronicle“ du 19 mai ne craint pas de l'écrire avec cynisme: „C'est également un bon signe quand les leaders ouvriers des Galles du Sud déclarent que la prolongation de l'interruption de nos exportations charbonnières à cause de la grève aura pour conséquence que les mineurs des Galles du Sud qui devaient fournir le charbon à exporter devront attendre trois mois et peut-être douze mois avant de revénir au travail... Les hommes qui ont conduit les mineurs dans cette désastreuse aventure sont les doctrinaires... Mais la masse des mineurs n'est pas composée de doctrinaires et maintenant ils ont eu 7 semaines pour réfléchir sur les problèmes de leur travail, ils commencent à s'apercevoir de certaines choses, ils commencent à voir qu'il ne peut être question de vivre indéfiniment, comme le leur suggéraient leurs leaders, aux frais de l'Etat, et aussi que sans la réduction de leurs prix de production, rien ne marchera...“

Les bruits les plus divers se font jour dans la presse. Les uns dressent des projets fantaisistes en vue de la liquidation de la crise, les autres se consolent en inventant des compromissions auxquelles, d'après eux, la famine aurait réduit les ouvriers. Le „Daily Herald“ dans son numéro du 19 mai réfute ces bruits absurdes et exhorte la classe ouvrière à conserver jusqu'au bout la fermeté et la décision qu'elle a manifestées jusqu'ici:

„... Certains symptômes nous permettent de conclure que si les gros charbonniers ne sont pas encore las de voir leurs puits clos, leurs acolytes, les capitalistes des industries voisines commencent à être sérieusement inquiets. Voilà d'où vient l'insistance de la presse capitaliste à déclarer d'un commun accord qu'il est temps d'entamer des négociations... Toutes sortes de plans fantastiques sont discutés à ce propos. Mais tous ces plans ne sont jusqu'à présent que de vaines paroles. Quels sont les mineurs et les employeurs qui ont des conférences au Downing-street, nous n'en savons rien.

Ce que nous pouvons dire avec certitude c'est que personne, qu'il soit mineur ou qu'il ne le soit pas, n'a le droit à l'heure qu'il est, de parler au nom des mineurs anglais. Le Comité Exécutif et l'Assemblée des Délégués qui seuls peuvent avoir l'autorité en la matière, ont été dissous il y a quelques jours. Toutes les rumeurs absurdes qui tendent à discréditer le mouvement ne sont qu'une manœuvre du gouvernement qui tâche par tous les moyens de semer la discorde, l'incertitude et la crainte parmi les ouvriers.

Camarades, vous, dont l'héroïque endurance en face d'épreuves terribles a été splendide, nous vous adjurons de tenir bon quelques jours encore. Si vous trouvez la force qu'il faut pour résister, une conférence générale aura le temps de se réunir qui élaborera et réalisera les seules conditions acceptables.

...L'esprit de lutte, la décision et la concorde qui régissent parmi les mineurs n'ont pas cessé; ils ont montré qu'ils sont prêts à tout; ils n'accepteront pas des salaires de famine...“

Les causes premières de la crise du charbon dont l'importance dépasse les frontières de la Grande-Bretagne, et qui acquiert de jour en jour davantage le caractère d'une faillite générale de la politique économique de l'impérialisme anglais, ces causes sont ainsi expliquées par le „Manchester Guardian“ du 19 mai:

„L'entière responsabilité de la situation actuelle des mines incombe au gouvernement. La politique étrangère du gouvernement a paralysé l'industrie de l'Europe Centrale. Elle a abandonné à la France les charbonnières de la Rhur. La France n'a plus besoin de notre charbon et l'Allemagne qui en a besoin ne peut pas le payer. Pour ce qui est des autres marchés européens, ils ont été compromis et ruinés par la hausse des prix. Le consommateur anglais a joué pendant un certain temps d'un charbon qui lui était cédé au rabais. Mais voici venir la Némésis. L'exportation est suspendue et le plus riche de nos bassins houillers s'en ressent d'une façon mortelle.“

Italie.

Le résultat des élections à la chambre italienne.

Partis	Nombre de sièges dans l'ancienne chambre	Dans la nouvelle
Parti Constitutionnel	239	275
Parti Populaire	100	107
Parti Socialiste	138	122
Parti Communiste	18	16
Parti Républicain	13	7
Alemands	—	4
Slaves	—	4
	508	535

Le „Corriere Della Sera“ écrit:

„La Nouvelle Chambre ressemble beaucoup à l'ancienne. Les espoirs et les efforts du gouvernement n'ont pas été couronnés de succès. Les violences des fascistes n'ont fait que nuire et ont fait disparaître le mouvement déjà commencé dans le peuple contre le danger révolutionnaire.“

L'„Ordine Nuovo“ écrit:

D'après la presse bourgeoise, les élections ont eu lieu dans le calme le plus complet. D'après nos renseignements, dans la seule journée du 15 mai il a été tué en diverses villes 60 personnes, blessé plus de 100. Même certains journaux bourgeois reconnaissent que ce jour-là il a été tué en Italie 40 personnes et blessé 92.

„Le Populaire de Paris“ (Jean Longuet) écrit:

En ce qui concerne la campagne électorale, „Une simple statistique dressée par le correspondant du périodique libéral anglais „The Nation“ en dira plus long à cet égard que tout commentaire. C'est le relevé des exploits sanglants des bandes blanches—d'après les journaux bourgeois eux-mêmes—pendant 17 jours seulement, du 5 au 21 avril dernier:

Rixes avec armes à feu	60
Personnes frappées à coups de gourdin	34
Tués	49
dont 43 socialistes et 6 fascistes	
Blessés	270
Locaux envahis et saccagés	40
dont 38 socialistes et 2 fascistes	
Locaux incendiés (Bourses du Travail et maisons du peuple)	70
Arrestations: fascistes	2
„ socialistes	112
Grèves ouvrières de protestation	11

De cette énumération il faut surtout retenir cette constatation inouïe que dans 2 cas on arrêta les assassins et dans 212 cas les assassinés!

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la III^{ème} Internationale.